Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 131 (2012)

Artikel: La faune du Néolithique moyen : analyse des modes d'exploitation des ressources animales et contribution à l'interprétation de l'espace villageois

Autor: Chiquet, Patricia / Oppliger, Julien

Kapitel: 7: Pratiques de chasse et d'élevage à Concise : leur évolution au cours du Néolithique moyen

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835795

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

7. Pratiques de chasse et d'élevage à Concise : leur évolution au cours du Néolithique moyen

La description détaillée des différentes espèces étant arrivée à son terme, il est dès à présent possible de reprendre les traits les plus caractéristiques de l'exploitation des ressources animales à Concise au Néolithique moyen, en mettant plus particulièrement l'accent sur les changements qui semblent s'opérer au cours du temps dans l'orientation économique de ces sociétés. Cette réflexion porte presque exclusivement sur le 37e siècle avant notre ère, attendu que les ensembles E2B, E3B et E4A sont les seuls à réunir les qualités nécessaires à une telle démarche (§ Chapitre 2.2).

Les spectres fauniques discutés ici (fig. 22 à 25) témoignent d'une orientation économique mixte, basée principalement sur la chasse et l'élevage des grands ruminants, mais où les suidés peuvent ponctuellement jouer un rôle d'importance (fig. 116 gauche).

7.1. Les espèces sauvages

7.1.1. Contribution de la chasse au cours du Néolithique moyen à Concise

La chasse, même si elle enregistre systématiquement des valeurs inférieures à celles de l'élevage (fig. 117 et 118), se révèle tout au long de la séquence une source de provisions largement mise à contribution. Elle montre toutefois des variations importantes entre les ensembles, puisqu'elle oscille du point de vue du nombre de restes entre 17 % et 40 %, alors qu'en termes de poids, sa participation s'élève toujours au-delà de 30 %. Comme nous pouvons nous en rendre compte en comparant les figures 117 et 118, l'intégration des restes de suidés indéterminés (Sus sp.) à l'élevage, si elle accroît sensiblement la part de ce dernier dans l'ensemble E4A, n'apporte pas de modification majeure dans les autres ensembles. En termes de poids, les ensembles réagissent de façon homogène avec toutefois un écart entre l'élevage et la chasse qui s'affirme un peu plus nettement en E4A.

Le fait le plus notable est le recul numérique de la prédation entre l'ensemble E2B et les deux suivants[1] (fig. 118 gauche). L'importance qu'elle revêt dans l'ensemble le plus ancien (E2B) semble tenir à la présence marquée de la martre, dont les vestiges représentent numériquement plus de 20% de la faune sauvage, mais aussi à celle du cerf (fig. 119 gauche). Ce dernier réunit un quart des restes osseux déterminés en E2B, alors qu'il n'en représente plus que 10% en E3B et 18% en E4A (fig. 22 à 25). Le poids, en relativisant le rôle de la martre dans la prédation, met encore plus en évidence le rôle clé que joue le cerf dans l'ensemble E2B (fig. 119 droite).

Cette impression d'une régression des activités cynégétiques au cours du 37e siècle av. J.-C. s'estompe pourtant dès lors qu'il est fait recours au poids des ossements (fig. 118 droite). Si les valeurs pondérales obtenues en E3B et E4A pour les ressources sauvages sont certainement surestimées, en raison de l'intégration de plusieurs fragments massifs de crâne de cerf- ces derniers n'ont pas été pris en compte dans le cas des ensembles E2B et E6 -, la mise à part de ces pièces n'amène finalement aucun changement notable. Elle conduit au contraire à un équilibrage encore plus net du rapport existant entre les deux types de ressources à travers toute la séquence. Il semble en fait que ce soit l'intérêt accru pour le sanglier, ainsi que le recours à des espèces occasionnelles de grandes dimensions comme l'ours (E3B) ou l'aurochs (E4A) qui servent de contrepoids au recul de la chasse au cerf (fig. 119 droite).

Bref, si la chasse apparaît diversifiée, elle demeure axée sur des espèces de fort gabarit pouvant assurer une part notable de l'approvisionnement carné. En témoigne une préférence nette pour le cerf qui livre *grosso modo*

1 En ce qui concerne l'ensemble E6, nous le placerons pour l'instant entre parenthèses, attendu que les données à disposition reflètent essentiellement le rapport entre le bœuf et le cerf, les autres taxons étant déficitaires en raison des mauvaises conditions de gisement.

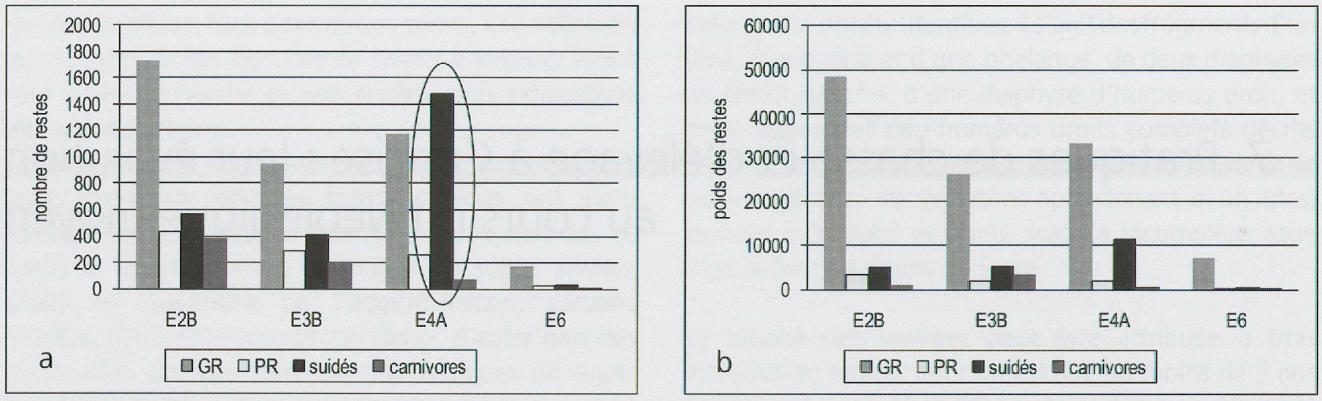


*Fig. 116. Importance des différentes catégories d'espèces au sein des divers ensembles étudiés. Le rapport est calculé sur la base du nombre (**a**) et du poids des restes (**b**). L'ellipse est commentée dans le texte. GR/PR : grands/petits ruminants.*

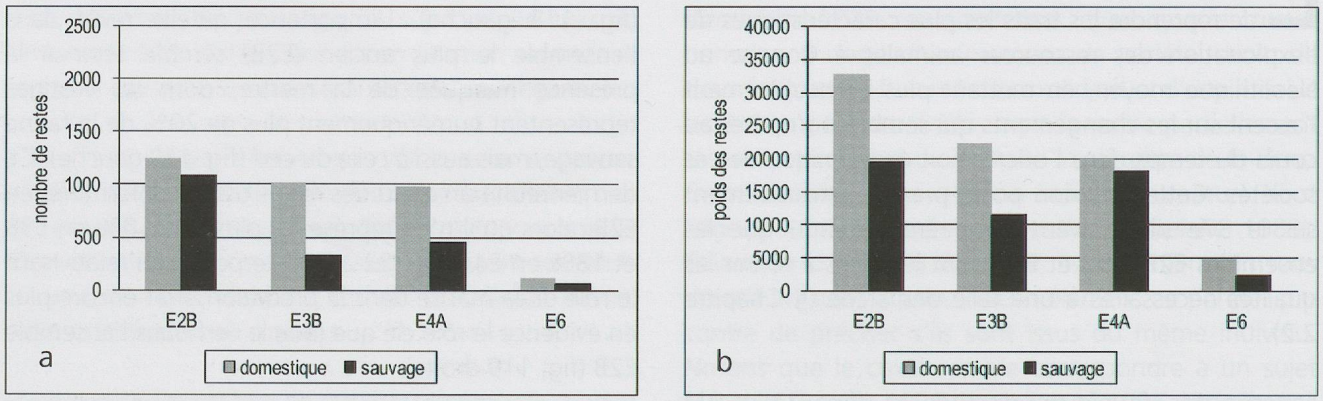


*Fig. 117. Importance de la chasse par rapport à l'élevage au sein des divers ensembles étudiés. Le rapport est calculé sur la base du nombre (**a**) et du poids des restes (**b**), sans prendre en compte les restes de suidés indéterminés.*

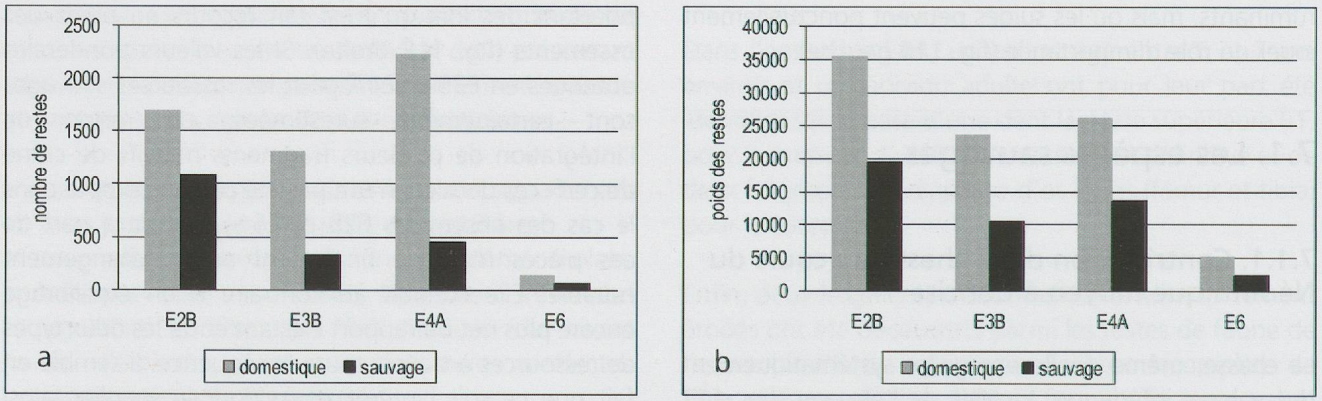


*Fig. 118. Importance de la chasse par rapport à l'élevage au sein des divers ensembles étudiés. Le rapport est calculé sur la base du nombre (**a**) et du poids des restes (**b**), après intégration des restes de suidés indéterminés à la forme domestique.*

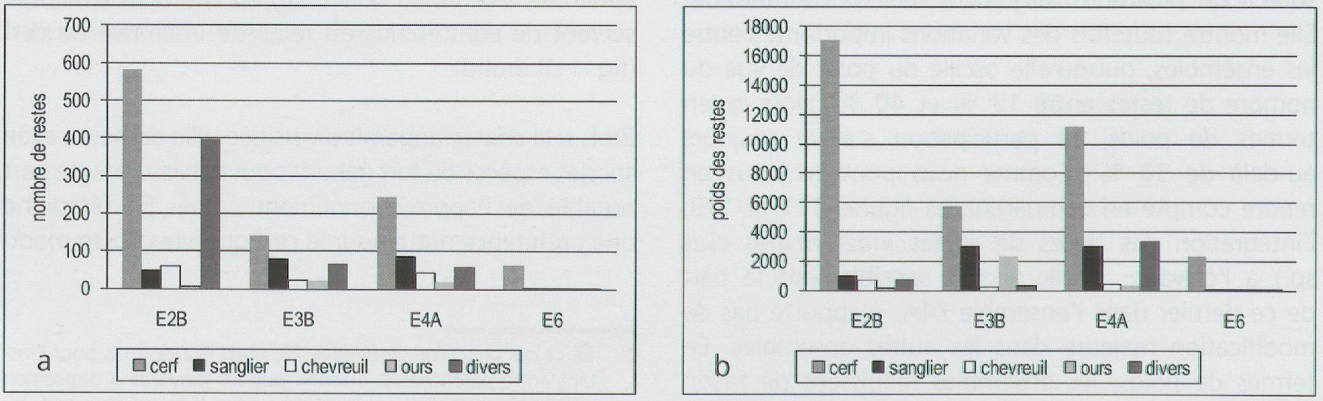


*Fig. 119. Part relative des diverses espèces sauvages au sein de la chasse. Le rapport est établi pour les différents ensembles étudiés, sur la base du nombre (**a**) et du poids des restes (**b**).*

la moitié des prises, quelque soit l'ensemble considéré (fig. 119 gauche). Cet ongulé se présente comme un des piliers du système économique, même si son rôle montre une tendance à la baisse au cours du temps au profit d'autres animaux comme le sanglier. L'intérêt porté à ce dernier tend effectivement à s'affirmer au cours de la séquence, lui assurant très vite un second rôle, tandis que des espèces comme l'aurochs et l'élan paraissent davantage fonctionner comme des ressources d'appoint.

La contribution des petits ongulés sauvages se résume plus ou moins à celle du chevreuil[2]. Elle demeure tout à fait secondaire (fig. 119), en particulier en termes de rendement carné et en regard de grandes espèces comme l'élan, l'aurochs ou encore l'ours, dont la présence est pourtant très discrète. Elle montre une évolution au cours du temps qui se calque sur celle du cerf. Pour expliquer le rôle modeste du chevreuil à Concise, il faut sans doute invoquer une chasse rendue difficile en raison de ses mœurs et de son caractère farouche, ainsi qu'un paysage moins propice à son développement qu'à celui du cerf.

En ce qui concerne l'exploitation des carnivores et autres animaux à fourrure comme le castor ou le lièvre, le faible nombre de prises mis en parallèle avec la diversité des taxons laisse entrevoir une prédation qui se fait au gré des rencontres. Si cette chasse semble finalement surtout rendre compte de la densité démographique des animaux et de leurs mœurs, elle reste probablement également assujettie à la qualité des ressources que ces espèces fournissent. Bien que la plupart des espèces apparaissent régulièrement au cours de la séquence, leur participation varie passablement d'un ensemble à l'autre. Ces variations expriment à notre avis principalement les aléas des découvertes. En effet, les restes osseux de ces taxons ont fréquemment été mis au jour en périphérie de l'habitat, sous la forme de segments squelettiques peu démantelés qui relèvent de sujets isolés. Ces rejets évoquent des actions ponctuelles qui ont tendance à accentuer artificiellement le rôle de l'une ou l'autre des espèces. La seconde place occupée par la martre dans l'ensemble E2B (fig. 22), si elle trahit elle aussi un phénomène localisé spatialement, contredit toutefois le caractère occasionnel et aléatoire que semble à première vue revêtir ce type de prédation. Elle laisse au contraire envisager une chasse qui peut s'avérer fort sélective et nécessiter un système d'acquisition approprié.

2 La découverte d'un métatarsien de chamois dans l'ensemble E6, bien qu'isolée, constitue une bonne surprise.

Si la contribution de la chasse paraît toujours minoritaire face à l'élevage, elle ne saurait cependant être vue sous le seul angle de l'approvisionnement carné. Les valeurs que nous mobilisons, NR, PR et NMI ne peuvent rendre compte du « poids » symbolique d'une action de chasse. Nous ne sommes effectivement pas en mesure d'estimer d'un point de vue qualitatif (danger, énergie, rareté, etc.) le produit de la chasse, par rapport à celui de l'élevage. L'acquisition de certains matériaux (bois, os, dent…) pour la confection de pendeloques ou d'outils par exemple, ou encore celle de denrées symboliques et immatérielles a certainement motivé les chasseurs. La chasse demeure finalement empreinte de multiples dimensions que nous avons de la peine à quantifier, de la même manière du reste qu'il s'avère difficile d'identifier les réelles motivations qui sous-tendent certaines pratiques d'élevage.

7.1.2. Gestion de la faune sauvage

Les données récoltées dans les différents ensembles sont généralement trop restreintes et disparates pour oser proposer une évolution des critères de sélection qui régissent les différentes prédations. Tout au plus essayerons-nous ici de présenter les spécificités de la chasse au grand et petit gibier.

En ce qui concerne le grand gibier, la chasse s'oriente comme nous l'avons vu préférentiellement vers le cerf. Cette prédation apparaît peu sélective, avec une tendance toutefois à chercher des individus adultes, mâles ou femelles, dont les apports peuvent être multiples (viande, peau, tendon, bois, crache, os,…). Cette prédation n'apparaît pas motivée en premier lieu par la recherche des ramures, attendu qu'elle touche également des femelles, divers sujets juvéniles et même un individu mâle dont les bois sont en cours de croissance. Les bois offrent en fait une meilleure résilience lorsqu'ils se présentent sous la forme de bois de mue. Le nombre important de sujets mâles reconnus en E4A laisse par contre supposer une chasse plus ciblée lors cette occupation. Cette présence d'un nombre élevé de mâles repose néanmoins sur la découverte d'os frontaux, nous incitant à la prudence, puisque ces pièces peuvent faire l'objet d'un prélèvement et d'un rejet différentiels. Les résultats de l'étude du bois de cerf témoignent toutefois d'une tendance similaire, étant donné qu'ils indiquent une augmentation des bois de massacre au cours du temps. Selon S. Maytain (2010), ce phénomène pourrait être le signe d'une raréfaction du cerf et donc des bois de chute ou alors celui d'une augmentation des besoins en relation avec un accroissement démographique. Cette dernière hypothèse a retenu notre attention, dans la mesure

où le changement observé chez le cerf intervient au moment même où certaines caractéristiques matérielles du village E4A laissent supposer l'arrivée d'individus venus de l'autre côté du Jura (Burri 2007a). Le net recul de la chasse au cerf observé à partir de l'occupation E3B ne permet pas d'écarter complètement la première alternative. Dans ce cas, le nombre élevé de bois de massacre mis au jour en E4A suggère que la population de cerf s'est entre temps renouvelée ou alors, que les néolithiques exploitent de nouveaux territoires où le cerf abonde.

Les prélèvements observés chez le chevreuil témoignent eux aussi d'une chasse plutôt aléatoire qui, si elle s'oriente vers des animaux ayant atteint leur maturité pondérale, reste axée sur la frange de la population la plus fréquente. Quant au sanglier, les prises portent sur des sujets de taille adulte, principalement des mâles. Les difficultés que nous avons rencontrées quant à l'identification des restes d'individus juvéniles ont sans doute tendance à exagérer cette impression. En E4A, les prises concernent avant tout des sujets âgés entre 2 et 4 ans, ainsi que quelques vieilles bêtes. La recherche de trophées a pu être un des motifs de cette chasse. Quant aux carnivores, il semble qu'une prédation au gré des rencontres soit le plus souvent de mise. Cela expliquerait en tout cas la présence d'adultes mais aussi de jeunes sujets, capturés alors qu'ils sont peut-être encore en compagnie de leur mère ou fraîchement émancipés et encore très vulnérables.

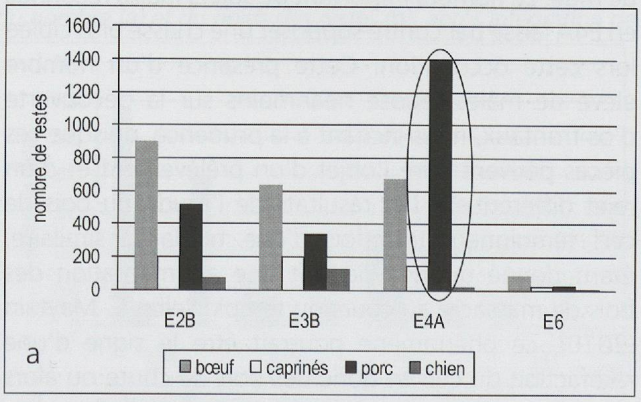
Finalement, la chasse telle qu'elle est pratiquée à Concise au cours du Néolithique moyen semble se caractériser avant tout par des prélèvements peu sélectifs, où l'acquisition de protéines animales s'affiche au premier plan. Quelques indices d'une chasse au cerf plus ciblée sont toutefois perceptibles dans l'ensemble E4A et sont susceptibles de refléter une stratégie qui vise à répondre à des besoins croissants. A ce propos, la découverte, précisément dans cet ensemble E4A, de la quasi-totalité des restes d'aurochs et d'élan constitue peut-être un autre signe de cette pression démographique, qui a pu contraindre les néolithiques à exploiter de façon plus intense leur territoire ou à conquérir de nouveaux espaces encore faiblement anthropisés.

7.2. Les espèces domestiques

7.2.1. Contribution de l'élevage au cours du Néolithique moyen à Concise

Quoique mixte, l'économie animale n'en demeure pas moins centrée sur les ressources de l'élevage (fig. 117 et 118). Une double tendance se dessine cependant puisque, tandis que les espèces domestiques tendent à s'imposer de plus en plus clairement en nombre de restes (fig. 118 gauche), elles entretiennent un rapport d'une grande stabilité avec les espèces sauvages dès lors qu'est considéré le poids (fig. 118 droite). Ce phénomène est le résultat de plusieurs facteurs, parmi lesquels un recul marqué de la chasse au cerf et à la martre en E3B et E4A (fig. 119), associé en E3B à une fréquence plus élevée d'espèces domestiques de taille moyenne comme les caprinés ou le chien, dont la participation reste négligeable en termes de poids. En E4A, cette régression de la faune sauvage est conjuguée à un développement sans précédent de l'élevage du porc (fig. 120 gauche). Celui-ci voit ses effectifs doubler voire quadrupler par rapport aux ensembles précédents, tandis que sa contribution en poids reste nettement moindre et se voit en outre compenser par quelques prises de gros gibier.

Parmi les taxons domestiques, le bœuf s'impose en général largement, qu'il soit question du nombre ou du poids des ossements (fig. 120 et 121, gauche et droite). L'ensemble E4A fait figure d'exception puisque



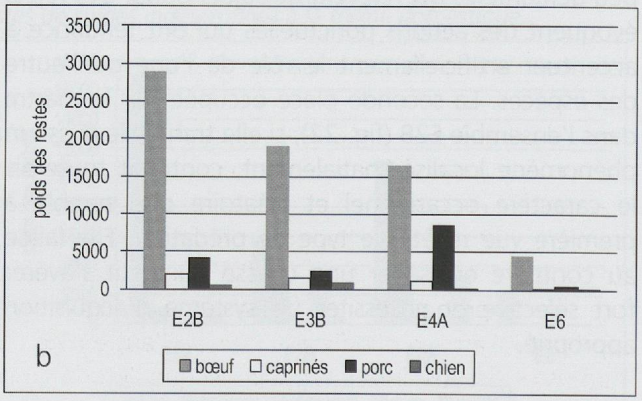
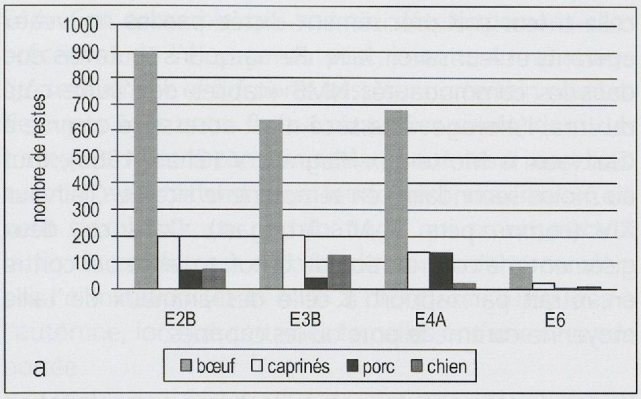


Fig. 120. Part relative des diverses espèces domestiques au sein de l'élevage. Le rapport est établi pour les différents ensembles étudiés, sur la base du nombre (a) et du poids des restes (b), après intégration des restes de suidés indéterminés à la forme domestique.



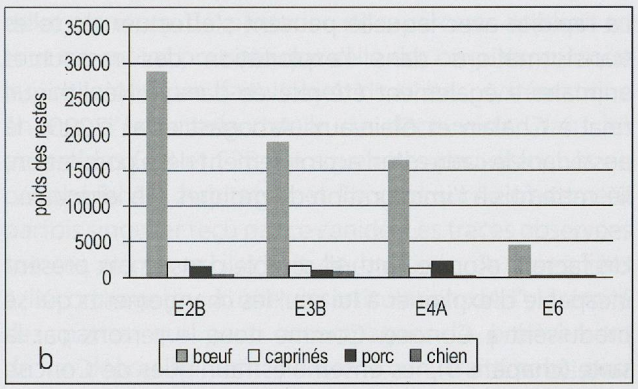


Fig. 121. Part relative des diverses espèces domestiques au sein de l'élevage. Le rapport est établi pour les différents ensembles étudiés, sur la base du nombre (a) et du poids des restes (b), sans intégrer les restes de suidés indéterminés. L'ellipse est commentée dans le texte.

le porc y devance largement le bœuf en nombre de restes et d'individus. La prise en compte du poids des os maintient malgré tout le bœuf au premier rang tout au long de la séquence chronologique. Le changement qui s'opère en E4A n'en reste pas moins radical et d'autant plus surprenant qu'il a lieu en l'espace de moins d'une génération, étant donné que dix années à peine séparent les occupations E4A et E3B. Des problèmes d'effectifs, de conservation différentielle ou de représentativité spatiale ne sont pas en mesure de l'expliquer.

Les observations réalisées par R.-M. Arbogast à Chalain 3, dans des niveaux du Néolithique final (1997), semblent pouvoir apporter un certain éclairage sur le sens qu'il est possible de donner à une telle amplification de l'élevage porcin. La forte prolificité de l'espèce et ses faibles exigences offrent une grande malléabilité à cet élevage, qui n'a semble-t-il pas échappé aux Néolithiques. Ainsi, d'après les résultats obtenus à Chalain 3, où l'approvisionnement carné repose sur la chasse au cerf, le porc endosse le « rôle de soutien de l'alimentation carnée et de régulateur par rapport aux autres ressources » (Arbogast 1997, p. 662), les caractéristiques de cette espèce lui permettant de répondre rapidement aux besoins changeants de la communauté. Cet animal se présente finalement comme l'espèce d'appoint par excellence.

Cette hypothèse est séduisante, dans la mesure où l'intensification de l'élevage porcin reconnue à Concise s'effectue rapidement et intervient au moment précis où s'enregistrent des changements profonds au sein de la société. Comme nous l'avons effectivement évoqué à propos du cerf, l'occupation E4A voit semble-t-il l'arrivée d'individus issus de l'autre côté du Jura. A ce propos, il faut rappeler ici que l'étude de la céramique menée récemment (Burri 2007a) a montré la coexistence dans trois villages de Concise (E2, E4A et E5) de deux styles, l'un originaire de Suisse occidentale, le Cortaillod, l'autre exogène, issu de l'autre versant du Jura, le Néolithique Moyen Bourguignon (NMB) (Burri 2007a et b). L'analyse typologique, technique et spatiale de ce mobilier a permis à E. Burri d'affirmer qu'il s'agit dans les deux cas d'une production domestique réalisée localement. La mobilisation de données ethnoarchéologiques l'amène à conclure que les céramiques sont réalisées par des femmes et que certaines d'entre elles viennent de Franche-Comté, peut-être dans le cadre d'échanges matrimoniaux (Burri 2007a, p. 167 et suivantes).

Si la présence concomitante de ces deux styles n'est pas le propre de l'ensemble E4A, ce dernier est toutefois le seul à témoigner d'une influence culturelle NMB qui se fait ressentir bien au-delà de la seule céramique, puisque la plupart des catégories de matériel révèlent des caractéristiques propres à la sphère NMB (Burri 2007a, Burri-Wyser *et al.* 2011). Ce constat laisse supposer que des hommes pourraient avoir également franchi le Jura pour venir s'installer à Concise.

Dans un tel contexte, le développement de l'élevage porcin prend tout son sens, puisqu'il permet de faire face rapidement aux besoins alimentaires supplémentaires engendrés par l'arrivée de ce nouveau groupe humain, et cela sans pour autant nécessiter la réquisition de certaines terres arables, comme l'aurait exigé une intensification de l'élevage bovin par exemple (Arbogast 1997). L'arrivée d'une nouvelle communauté à Concise, dans une région relativement exigüe et déjà largement anthropisée a probablement conduit à une réorganisation profonde du système d'approvisionnement, dont l'intensification de l'élevage porcin n'est certainement qu'un des éléments. A ce propos, les changements qui se font sentir au même moment dans les pratiques de chasse sont probablement d'autres indices de cette recherche d'un nouvel équilibre économique.

La rapidité avec laquelle peuvent s'effectuer de telles transformations dans l'exploitation des ressources animales a également été relevée dans le Néolithique final à Chalain et Clairvaux (Arbogast *et al.* 2000), là aussi dans le cadre d'un accroissement de la population, lié cette fois à l'immigration de groupes méridionaux.

Un facteur d'ordre culturel semble dans le cas présent incapable d'expliquer à lui seul les changements qui se produisent à Concise. Comme nous le verrons par la suite (chapitre 9), les ensembles fauniques de Concise font largement écho aux faunes du Cortaillod qui se développe sur le Plateau Suisse. Elles se distinguent très clairement des séries NMB qui sont connues sur le versant nord du Jura. Le fort développement de l'élevage porcin reconnu dans l'ensemble E4A demeure par contre profondément original et ne paraît procéder d'aucune dynamique évolutive régionale.

Un facteur climatique est parfois invoqué pour tenter d'expliquer des modifications profondes et rapides dans les stratégies de subsistance. C'est par exemple le cas pour la région des lacs de Zürich et de Constance (Schibler *et al.* 1997, Schibler 2004, 2006, Arbogast *et al.* 2006), où une intensification de la prédation, et plus particulièrement de la chasse au cerf a été observée à plusieurs reprises au cours du quatrième millénaire avant notre ère, alors que l'élevage n'enregistre aucune fluctuation importante. Cet accroissement de la chasse est perçu ici comme la réponse des communautés néolithiques à une augmentation des besoins en calories, qui serait due à de mauvaises récoltes successives à une péjoration climatique. Ce recours intensifié aux ressources sauvages est également perceptible au niveau des denrées végétales, avec un développement de la cueillette. A noter que des conditions de sécheresse peuvent également conduire à une situation de stress à laquelle les hommes peuvent chercher à répondre en intensifiant la prédation.

Cette explication climatique paraît moins convaincante, dans la mesure où les occupations E2B, E3B et E4A se sont semble-t-il « développées à la faveur des bas niveaux du lac » (Magny 2008 p. 106). Par ailleurs, si des épisodes transgressifs ont bien été notés au cours des occupations E2B et E3B, aucune hausse du plan d'eau n'a par contre été enregistrée durant l'occupation E4A. Celle-ci demeure toutefois comprise, comme l'ensemble E3B, dans un épisode de refroidissement lié à une baisse de l'activité solaire qui prend place aux environs de 3650. Si l'influence du climat devait être à l'origine du changement soudain qui s'opère dans les pratiques d'élevage, on peut s'interroger sur la raison pour laquelle seuls les occupants de l'ensemble E4A mettent en œuvre une telle stratégie. A moins que celle-ci leur soit précisément dictée par les nouveaux arrivants et leur savoir faire. Remarquons toutefois que dans les communautés NMB établies de l'autre côté du Jura, l'élevage reste si ce n'est accessoire comme à Clairvaux la Motte-aux-Magnins V (Chaix 1989), tout au moins secondaire, en témoigne le site de Clairvaux XIV (comm. pers. R.-M. Arbogast). Dans ces deux gisements, la contribution du bœuf apparaît par contre en retrait par rapport à celle des animaux de taille moyenne comme le porc ou les caprinés.

L'appauvrissement des sols suite à leur surexploitation (Arbogast *et al.* 2006), voire une épizootie touchant une partie du bétail sont d'autres causes qui peuvent être invoquées pour expliquer des changements assez brutaux dans le système d'approvisionnement. Elles demeurent toutefois difficiles à mettre en évidence.

Finalement, l'accroissement des besoins lié à l'arrivée d'un nouveau groupe humain nous apparaît pour l'instant comme l'hypothèse la plus plausible pour expliquer le développement soudain de l'élevage porcin dans l'ensemble E4A. Cette supposition d'un accroissement démographique local demande toutefois à être confirmée. L'extension des villages étant pour l'instant inconnue, un accroissement de la taille du village au cours de l'occupation E4A ne peut être mis en évidence. Dans une région restreinte spatialement et déjà largement anthropisée, il n'est toutefois pas nécessaire d'imaginer une arrivée de population massive pour expliquer un bouleversement de l'équilibre économique.

Quoi qu'il en soit, les influences culturelles NMB observées dans l'ensemble E4A de Concise dénote d'un accroissement ou tout du moins d'un changement dans la population locale, qui pourrait avoir conduit la communauté à une réorganisation rapide de son système d'approvisionnement, dont le fort développement de l'élevage porcin en est à l'heure actuelle le signe le plus tangible.

7.2.2. Les ressources de l'élevage

Les règles de sélection qui régissent l'élevage du porc restent pratiquement inchangées au cours de la séquence qui nous intéresse, alors même qu'une grande souplesse caractérise son développement. Ce constat découle très probablement de la vocation bouchère de cet animal, vocation qui ne fait ici aucun doute, puisque pratiquement aucun sujet n'est conservé après l'âge de trois ou quatre ans. Les prélèvements s'orientent de façon nette vers des sujets âgés entre 8 et 14 mois, plutôt des mâles d'après les observations réalisées en

E4A. Cet ensemble qui voit un développement sans précédent de l'élevage du porc, montre un abattage qui se diversifie et qui porte aussi sur un certain nombre de sujets âgés entre 2 et 4 mois. Ces sujets, dont des traces attestent la consommation, sont mis à mort bien avant d'avoir atteint leur rendement maximal. Cela peut s'expliquer par un abattage qui prend place à la fin du printemps, en période de soudure, ou alors par l'élimination (et la mise à profit) des sujets nés à l'automne, lorsque certaines femelles ont une seconde portée.

L'analyse des profils d'abattage obtenus pour les caprinés témoigne d'un changement notable de stratégie dans l'ensemble E4A, avec des prélèvements qui se concentrent désormais sur les sujets âgés de plus de 2 ans. Dans les deux ensembles précédents, l'abattage est bien davantage orienté vers des animaux âgés entre 2 et 6 mois. Ce changement intervient au moment même où s'observe un accroissement notable de l'exploitation des suidés dont la vocation bouchère est certaine. On est donc en droit de se demander si ces deux phénomènes sont liés et si le développement de l'exploitation des suidés est conçu de manière à répondre aux nouveaux besoins carnés. L'abattage des agneaux et des cabris en vue de l'obtention de viande tendre est dès lors minimisé et les caprinés sont gardés sur pied, en vue de tirer un profit maximal des produits secondaires, en l'occurrence ici le lait, afin de répondre à une demande croissante, tout en assurant la reproduction.

En ce qui concerne le boeuf, l'abattage se concentre tout au long de la séquence sur deux catégories d'animaux, d'une part des sujets âgés entre 6 et 12 mois, d'autre part des animaux âgés de plus de 4 ans. Les nuances qui s'observent entre les différents ensembles sont difficiles à interpréter, dans la mesure où les effectifs restent faibles. Finalement, la sélection qui s'opère selon l'âge et le sexe laisse supposer une exploitation de type mixte, avec de jeunes mâles destinés à fournir de la viande tendre et des femelles gardées sur pied et procurant tour à tour des petits, du lait, de la force (?) et finalement de la viande.

Le chien fait l'objet de prélèvements qui se focalisent en majorité sur des sujets âgés de moins de 2 ans (NR : 11/18) la plupart ayant atteint leur maturité pondérale. Ce genre de prélèvement n'est pas sans rappeler celui dont fait l'objet le porc, où l'accent est mis sur la production carnée. Les traces semblent en tout cas confirmer l'intérêt alimentaire de cet animal à Concise, même s'il reste secondaire. Si la consommation de cette espèce doit être envisagée, elle n'est pas systématique et ne constitue probablement pas la vocation première de ce carnivore. L'exploitation de sa carcasse apparaît en tout cas moins poussée que celle des ongulés, puisque les os n'ont pas fait l'objet d'un bris systématique en vue d'extraire la moelle. La découverte, dans les ensembles E2B et E3B, de squelettes peu disloqués en périphérie des habitats met l'accent sur le traitement parfois singulier reçu par ce canidé. Les traces observées sur ces éléments, il s'agit de brûlures, de stries liées à l'écorchage ou à une désarticulation de l'extrémité des pattes qui peut accompagner le prélèvement de la dépouille, font penser à un traitement *post mortem* de l'animal qui n'implique pas forcément sa consommation. Ce bref tour d'horizon met l'accent, à la suite de R.-M. Arbogast *et al.* (2005 p.181), sur le caractère très polyvalent de l'exploitation du chien au Néolithique, qui n'a pas son pareil chez une autre espèce.

Ainsi, les espèces domestiques contribuent chacune à leur manière à l'approvisionnement, le porc étant le seul dont le rôle se borne à la production de viande. Alors que l'exploitation du bœuf semble traverser les ans sans grande modification, celle des caprinés montre un changement notable qui s'effectue parallèle au développement de l'élevage porcin et qui s'accompagne d'une valorisation accrue des produits dits secondaires, en l'occurrence ici plutôt le lait, tout en mettant à profit le potentiel d'accroissement des troupeaux.

7.3. Le traitement des corps : préparation, consommation, évacuation

7.3.1. Les traces de découpe

Le traitement des carcasses paraît suivre un schéma relativement homogène. Deux comportements peuvent toutefois être distingués, l'un associé aux ongulés et l'autre aux carnivores. Nous nous proposons de les passer en revue successivement.

La description qui suit ne concerne une fois encore que les ensembles E2B, E3B et E4A, attendu qu'en E6, une dizaine de traces seulement a été reconnue. Hormis certains gestes attestés de façon unique, la plupart des traces se répètent à travers le temps et permettent de restituer assez précisément les opérations qui se succèdent, de la mort de l'animal jusqu'à son abandon sous forme de déchets alimentaires ou d'autres rebuts.

En ce qui concerne les ongulés sauvages et domestiques, le traitement des premiers présente une

certaine symétrie par rapport à celui des seconds, basée sur la taille des animaux. En fonction des contraintes exercées par la morphologie des animaux, d'autres rapprochements ont lieu, cette fois entre le cerf et le chevreuil, entre le bœuf et les caprinés ou encore le porc et le sanglier. Mais le traitement des corps de ces différentes espèces dénote surtout d'une grande similitude.

La première étape qui consiste en la mise à mort de l'animal n'a pas été reconnue formellement à Concise. Si des stries de silex parfois profondes ont bien été observées chez la plupart des ongulés au niveau des premières vertèbres cervicales, elles apparaissent davantage en relation avec une désarticulation de la tête ou le dégagement de la masse musculaire du cou qu'avec l'égorgement. Les crânes sont quant à eux beaucoup trop fragmentés pour qu'il soit encore possible d'identifier un coup « fatal ». A noter que même lorsque des impacts sont perceptibles, comme c'est par exemple le cas sur l'arrière de la plupart des crânes de martre ou de chien, il n'est pas forcément évident d'identifier s'ils relèvent d'une technique de mise à mort ou d'une fracturation en vue d'isoler la tête et/ou d'accéder à l'encéphale.

En ce qui concerne le détachement des viscères, qui peut facilement s'effectuer sans générer de traces, nous ne l'avons pas identifié. Le prélèvement de la dépouille, réalisé au silex, est finalement la première opération reconnue avec certitude et à différentes reprises. Elle marque de façon récurrente les régions où la peau est plus étroitement liée à l'os, soit le crâne et les métapodes, un peu moins fréquemment les phalanges, quoique ces dernières soient déficitaires sur le site du fait des procédures de récolte et de l'action des charognards. En ce qui concerne les suidés, cette étape s'est avérée difficile à mettre en évidence, en raison des possibilités d'une simple élimination des soies à la flamme. A Concise, deux canines pourraient illustrer cette technique, mais cela reste incertain. Bien que des stries de découpe soient parfois visibles sur des métapodes, nous ne sommes pas sûre qu'elles matérialisent vraiment l'écorchage.

C'est probablement au cours de cette étape que les chevilles osseuses sont sectionnées, afin de pouvoir opérer le prélèvement des étuis cornés, attesté aussi bien chez le bœuf que l'aurochs, ainsi que chez les caprinés, tout en facilitant le dépeçage. Chez les cervidés, les bois sont également détachés des os frontaux. Les coups qui conduisent à un isolement de la partie du frontal portant le bois indiquent un traitement spécifique de la tête qu'il est impossible de restituer dans le détail, compte tenu de l'absence presque totale de fragments de crâne chez ces ongulés, hormis les os frontaux.

Après l'écorchage s'ensuit toute une série de gestes effectués à l'aide de deux outils, un tranchant lourd (hache ou herminette) et une lame ou un éclat en silex. Le premier, dont les impacts sont parfois bien visibles, est employé au cours d'une découpe grossière en quartiers. Il s'agit principalement du traitement du thorax et de la colonne vertébrale ainsi que de l'ouverture du bassin et dans certains cas du démembrement des pattes postérieures. Les coups sont généralement portés de part et d'autre des vertèbres, sauf au niveau du cou où ces dernières sont fréquemment fendues en deux. Le recours à cet outil tend à s'amplifier en fonction de la taille de l'animal.

Le second outil est affecté à un travail plus minutieux qui s'applique principalement à la mise en pièces des membres et au désossement. La plupart des liens articulaires sont rompus, en particulier au niveau des membres. Les os sont finalement brisés en vue d'exploiter toute la matière grasse disponible. Cette fracturation intentionnelle est particulièrement évidente sur les extrémités distales de fémurs de bœuf qui font l'objet d'une fente en quart, probablement pour utiliser au mieux le contenu de l'os. La préparation culinaire semble recourir de façon très limitée à la flamme directe. La très faible proportion de brûlures légères, qui sont pourtant indissociables d'une cuisson de ce type pour des morceaux non désossés, s'explique à notre avis aisément par un désossage assez systématique (qui n'empêche pas un rôtissage des pièces de viande) et une récupération de la graisse et de la moelle sous la forme de bouillon, ou disons à travers la cuisson des os dans un liquide.

A ce stade, les ossements sont rejetés en direction d'un dépotoir où ils peuvent encore faire la joie des chiens et d'autres animaux éboueurs. Certaines pièces destinées à la fabrication d'outil sont quant à elles mises à part à un moment donné ou simplement récupérées, comme l'attestent parfois des traces de dents partiellement masquées par des traces de façonnage. Comme nous le verrons plus loin, certains restes de préparation culinaire ou de consommation finissent leur course dans un feu.

A de rares exceptions près, l'ensemble des parties anatomiques est représenté sur le site, témoignant d'un traitement des carcasses au sein de l'habitat. La sous représentation des pieds et du rachis dénote peut-être d'une exploitation plus sommaire de ces morceaux et de leur abandon rapide au profit des charognards. Quant au déficit de la tête chez le cerf, il traduit sans

doute le traitement particulier dont fait l'objet cette partie porteuse de matière première.

A propos des carnivores, leur squelette fait l'objet d'un traitement beaucoup plus sommaire. Chez ces taxons, la fragmentation des os paraît faible. Cette impression est probablement accentuée par le fait que leur présence sur le site est attestée à plusieurs reprises à travers des tronçons squelettiques peu démantelés découverts à l'écart des dépotoirs, dans des zones périphériques. Des stries de décarnisation ou de désarticulation sont certes visibles sur quelques ossements, mais les traces liées à l'écorchage sont de loin les plus courantes. Elles témoignent d'un détachement de la peau effectué avec soin, signe de l'intérêt porté à la fourrure d'animaux comme la martre, le renard, le blaireau, le lynx, le chat sauvage ou encore le chien. Ces observations indiquent à notre avis que le recours à ces animaux n'a pas pour objectif premier l'approvisionnement carné, même si ces animaux peuvent y contribuer, mais qu'elle vise l'acquisition d'autres produits comme les peaux, les dents ou d'autres denrées plus immatérielles.

En ce qui concerne plus spécifiquement le chien, seul carnivore domestique, la pluralité des traitements dont il fait l'objet à Concise révèle toute la complexité de son statut. Tandis que cet animal s'apparente aux autres carnivores par la présence de certains segments squelettiques peu disloqués impliquant jusqu'à 55 ossements, d'autres éléments comme les âges d'abattage et un certain nombre de traces de décarnisation le rapprochent de certains ongulés dont la vocation bouchère est assurée. D'autres caractéristiques encore lui sont propres et le maintiennent à l'écart de toutes les autres espèces, qu'elles soient domestiques ou sauvages. C'est entre autres le cas du traitement réservé au chien découvert dans l'ensemble E3B.

7.3.2. Les traces de feu

Les traces de feu sont rares à Concise puisqu'elles n'affectent qu'entre 1 et 4 % des restes découverts dans les divers ensembles et demeurent somme toute extrêmement rares sur des pièces déterminées spécifiquement.

Il nous faut distinguer ici les brûlures superficielles et localisées, de couleur brune ou noire, qui reflètent un contact ponctuel mais direct avec une flamme (pl. 2c à f), des stigmates qui affectent l'ensemble de l'os (voire plutôt du fragment osseux) et qui varient de la carbonisation à la calcination totale. Tandis que les premiers sont généralement en rapport avec une préparation culinaire (rôtissage) et désignent les parties, souvent l'extrémité de l'os, qui ne sont pas protégées par les muscles[3], les seconds traduisent un mode de rejets en direction d'un foyer, qui peut ou non s'accompagner d'une utilisation de l'os comme combustible occasionnel. L'étude réalisée par I. Théry-Parisot (2001) a montré que l'emploi de ce matériau, forcément associé à un autre combustible comme le bois, est particulièrement indiqué pour la production de lumière, mais aussi pour le chauffage et le séchage d'un corps ou d'un lieu clos ainsi que pour la cuisson directe.

Le faible nombre d'occurrences enregistrées sur des ossements déterminés spécifiquement ne permet pas vraiment d'isoler des comportements qui seraient propres à une espèce ou à une catégorie d'animaux plutôt qu'à une autre. Dans les ensembles E2B et E4A, la majorité des pièces concernées sont en fait des fragments indéterminés issus du tamisage et pour la plupart intensément brûlés. En E3B les restes brûlés sont moins nombreux (NR : 89) et moins de la moitié porte des brûlures importantes. Les seules pièces calcinées encore reconnaissables dans ces trois ensembles sont deux vertèbres de poisson, deux os de lièvre (phalange et métapode) et quatre de martre (mandibule, humérus, radius et fémur), une canine de sanglier, une phalange de boeuf ainsi que plusieurs pièces appartenant à de jeunes suidés (phalanges, vertèbre, incisive et fragment d'occipital). Nous relèverons également l'existence de deux fragments de fémur calcinés remontant avec les restes non brûlés d'un fémur partiel de faon trouvés à proximité (pl. 6e). La tête partiellement calcinée du chien découvert dans l'ensemble E3B est considérée à part et évoquée plus bas. En fait, ces vestiges brûlés intensément peuvent à notre avis presque tous être interprétés comme des rejets de préparation ou de consommation en direction d'un foyer et suggèrent le traitement de certains animaux de taille peu importante probablement dans l'enceinte domestique.

En ce qui concerne les brûlures légères, elles sont rares et plutôt recensées au niveau des extrémités des différents os longs et sur les tarses des grands ongulés (pl. 2d à f, 6d), ainsi que sur le crâne et les mandibules de suidés et surtout de grands ruminants. Elles suggèrent la cuisson de parties qui ne sont pas forcément les plus charnues, en témoignent les brûlures affectant certains tarses et métapodes de bœuf et de cerf.

3 A noter l'existence sur certaines pièces d'auréoles, c'est-à-dire de zones où la surface de l'os est altérée, légèrement colorée et à tendance à se desquamer, et qui peuvent ceindre des brûlures localisées, comme c'est par exemple le cas sur plusieurs ossements du chien découvert en E3B. Ces stigmates correspondent à notre avis à des parties soumises à une chaleur intense mais partiellement protégées par des chairs.

En E3B, la proportion relativement élevée de brûlures légères tient à deux découvertes particulières. La première est celle d'un squelette partiel de chien décrit plus haut (§ 4.2.4 fig. 87). Ce dernier a fait l'objet d'un traitement ayant conduit à des brûlures plus ou moins intenses au niveau des parties les moins charnues. L'hypothèse d'une préparation culinaire et d'une consommation de cet animal parait pouvoir être exclue, attendu que le squelette a été découvert semble-t-il en connexion, sans aucune trace qui témoignerait du prélèvement de la peau ou des chairs. Sa présence en périphérie de l'habitat semble relever d'un geste tout à fait singulier qui nous rapproche du domaine rituel, comme nous le verrons lors de l'analyse spatiale (§ 8). La seconde découverte concerne cette fois une espèce sauvage, le sanglier. Ce dernier a lui aussi livré plusieurs ossements provenant d'un même endroit, appartenant probablement à un même sujet et présentant des brûlures légères et localisées. Les traces de découpe observées sur ces vestiges et la relative désorganisation de ces derniers permettent cette fois de mettre en relation ces brûlures avec un mode de préparation culinaire.

Ces deux découvertes illustrent bien à notre avis la diversité des gestes qui peuvent se cacher derrière ce type de stigmates et la difficulté à interpréter des éléments isolés et fragmentés. A ce propos, nous n'hésiterons pas à mentionner le fait que l'humérus droit du chien évoqué ci-dessus avait dans un premier temps été attribué à l'ensemble E2B et les brûlures qu'il présentait identifiées comme les indices d'un rôtissage (Chiquet 2001). Or, il s'est avéré par la suite que cet os, issu du même emplacement que le squelette partiel de chien associé à l'ensemble E3B, lui appartenait très certainement. Les stigmates ont dès lors pris une toute autre signification… !

Finalement, mis à part ces deux découvertes, les brûlures intenses interprétées comme le signe d'une évacuation des os directement dans un foyer sont les plus courantes et ce, quel que soit l'ensemble pris en compte.

7.4. Conclusion

Au terme de ce descriptif, le traitement des carcasses paraît suivre un schéma relativement homogène, qui se décline toutefois de deux manières, selon qu'il s'agisse d'ongulés ou de carnivores. Il témoigne également d'une grande constance à travers le temps.

Certes, l'analyse circonstanciée des différentes espèces présentes sur le site et du rôle qu'elles ont pu jouer dans le système d'approvisionnement de ces communautés néolithiques nous permet de dresser un premier bilan des pratiques de chasse et d'élevage mises en place dans la baie de Concise. Cette approche met tout particulièrement l'accent sur la rapidité avec laquelle peuvent s'effectuer certains changements dans l'exploitation des ressources animales. Mais l'image ainsi restituée combine finalement l'ensemble des actions (mettant en jeu l'animal) qui ont pris place au sein du village et dont des traces nous sont parvenues. Afin d'affiner notre vision, de saisir plus en détail les changements qui s'opèrent au cours du temps et d'en comprendre ne serait-ce qu'un tant soit peu les mécanismes, il nous reste à aborder l'animal à l'échelle de la maisonnée. C'est à travers ce zoom, possible ici grâce à la grande qualité des données récoltées sur le site, que nous espérons pouvoir reconnaître les liens qui s'établissent entre les différentes unités domestiques et appréhender autant que faire se peut le fonctionnement social de ces communautés.